

vert employé demeurait un danger permanent pour les animaux domestiques. Mais il y a là une grave erreur démontrée par le fait même qu'il arrive souvent que les insectes apparaissent et se propagent de nouveau sur les plantes qui ont été arrosées de vert de Paris. Si le poison subsistait, il est évident que les mouches périuraient à mesure qu'elles attaquaient les feuilles qui avaient été empoisonnées. Ce fait s'explique par la raison que le vert déposé sur les feuilles est lavé par la première pluie; et ne tarde pas à être décomposé par l'action des influences atmosphériques. Si le danger existe réellement dans les premiers jours il ne tarde pas à disparaître. D'un autre côté, il est clair que la place des animaux domestiques n'est pas dans le champ de pommes de terre, où ils causeraient autant de dommages que les mouches. C'est le cas de dire:

"Champ bien clôturé,
Champ bien gardé."

Ost. CURRIER.

Montréal, 20 mai 1862.

Les animaux au pâturage.

Plusieurs cultivateurs croient faire une grande économie en mettant de bonne heure leurs bêtes à cornes et leurs moutons au pâturage; c'est à peine si l'herbe a commencé à pousser que tout aussitôt ils mettent leurs animaux au champ. Il est vrai qu'en agissant ainsi ils font une économie de foin, mais ils y perdent tout qu'ils y gagnent. Si on avait la précaution de se livrer à la culture des légumes, de consacrer pour cela quelques arpents de terre; en outre, si on donnait plus de soin au fourrage lorsqu'il est en grange, et qu'on ne gardât pas plus d'animaux à l'étable qu'on a de fourrage pour les nourrir suffisamment l'hiver et le printemps, on ne serait pas parfois obligé de mettre les animaux au pâturage lorsque les champs sont à peine découverts de neige. Les bêtes à cornes et les moutons obligés de paître une herbe très courte, perdent rapidement de leur chair, et si les moutons ont des petits très-jeunes, ceux-ci souffrent non-seulement du manque de nourriture, mais aussi par le fréquent changement de température; on n'aurait donc qu'à y gagner en les laissant quelques semaines de plus à la bergerie. On dira que les moutons peuvent être mis à la bergerie pendant la nuit et durant les mauvais temps, et que les moutons et les bêtes à cornes y peuvent être nourris suffisamment pour les tenir en bonne condition. Ceci est vrai; mais il est une autre raison pour laquelle il est mieux de ne pas mettre les animaux au pâturage trop à bonne heure; c'est que si les animaux broutent l'herbe dès qu'elle entre en végétation, les racines sont plus exposées aux changements subits de température et aux rayons brûlants du soleil; les plantes dépérissent si elles ne meurent pas entièrement, et elles laissent place aux mauvaises herbes, toujours empressées de s'implanter sur le sol qui n'est pas occupé par l'herbe.

Grand nombre de pâturages sont détruits, on y mettant les animaux avant que le champ soit couvert de verdure. Il est mieux de garder les bêtes à cornes et les moutons à l'étable jusqu'à ce que la prairie soit en très-bon état de végétation. En agissant ainsi, le sol étant suffisamment couvert d'herbes, conservera l'humidité qui lui est nécessaire; et dans ces conditions les animaux auront un bon pâturage de bonne heure, on pourra grainer les parties du champ qui auront souffert des gelées pendant l'hiver, et les jeunes plantes pourront se développer suffisamment avant qu'on y mette les animaux.

Lorsque nous reconnaitrons les avantages de donner plus de soins à nos prairies, non seulement nous n'y mettrons pas les animaux avant que les prairies soient en bon état de végétation, mais nous serons aussi particuliers à leur fournir de l'engrais, que nous le sommes pour les terres destinées à produire du grain ou des légumes; par ce moyen, nous serons en état de garder un plus grand nombre d'animaux par arpent de terre, et à les garder en meilleure condition. Le moyen d'améliorer les prairies est un des sujets les plus importants et qui occupe l'attention de tous ceux qui s'intéressent le plus vivement à améliorer notre agriculture.

Choses et autres.

Défaute à corriger.—Chacun de nous a un jardin à lui en propre, qu'il est tenu de cultiver, de bien cultiver même! C'est la conversation.

Si nous avons le soin d'en écarter les mauvaises herbes de toutes sortes qui y poussent comme malgré nous, ce jardin sera joli, rempli de fleurs et de parfums, des plus intéressants enfin. Mais les mauvaises herbes, ce n'est pas une petite affaire!

Afin de faciliter la destruction de ces plantes vénéneuses, inutiles ou malsaines qui infestent notre jardin, il est important de les faire connaître.

Il y en a de trois espèces. Retenez bien ceci.

1o. *Mensonge*, feuillages légers quelquefois imperceptibles, qui commencent par l'exagération.

Vous n'êtes pas sûr d'avoir vu trois ou quatre objets, cependant vous affirmez le nombre quatre. Une autre fois, le chiffre sera plus haut, et ainsi les exagérations grossiront ou mensonges bien conditionnées, on blague pompiers.

Arrachez cela, n'y manquez pas.

2o. *La calomnie*. Autre mauvaise herbe malheureusement bien commune, et qui jette des odeurs malsaines au loin. Elle est dangereuse au premier degré et je la signale comme poison vénéneux. Gare à elle, il faut l'extirper sans merci et veiller sans relâche à ce qu'elle ne repousse pas.

Autrement votre jardin non-seulement sera détruit mais sera des victimes.

3o. *La médisance*. On la trouve partout, même dans les parterres les plus fleuris, et en grandes variétés. C'est l'ivraie qui ruine infailliblement le sol et qui étouffe toute bonne plante tant par la quantité des racines, que les ravages de ses effets délétères. Ne tardez pas un moment: arrachez et faites brûler!
—*L'Union des Cantons de l'Est.*

— La production annuelle du fromage dans la puissance du Canada est actuellement de 60,000,000 livres, et l'exportation est près de la moitié de celle des États-Unis. Autrefois on importait pour la consommation dans notre propre pays du fromage des États-Unis.

Fromagerie à St-Armand, Témiscouata.—M. Joseph Gendron vient d'établir une fromagerie dans cette paroisse. Elle est en opération depuis le 5 de juin courant. La plupart des cultivateurs se sont fait un devoir d'encourager cette industrie.

Colonisation.—La société Saint-Jean Baptiste de St-Sauveur, s'occupe d'une manière très active de la colonisation dans la direction du lac Saint-Jean. Ces jours derniers, elle adressait au révérend M. Bellefleur, curé de Saint-Primo du lac Saint-Jean, trente piastres, pour les transmettre à un pauvre colon, nommé Jean Daniel, ci-devant de Québec.

À la dernière réunion, il a été résolu unanimement d'employer tous les revenus de la société pour aider à la colonisation.

Cette idée généreuse prouve que la population de St-Sauveur a conservé le patriotisme qui l'a de tout temps distingué.

RECETTES

Moyen de se débarrasser des mouches.

Voici un moyen bien simple de se débarrasser des mouches tous jours si incommodes à un certain temps de l'été. Achetez une once d'huile de lavande, et mélangez-la dans une chopine